Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 36 (1985)

Heft: 3

Artikel: L'architecture de brique "genevoise" au XVe siècle

Autor: Grandjean, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393591

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MARCEL GRANDJEAN

L'architecture de brique «genevoise» au XVe siècle

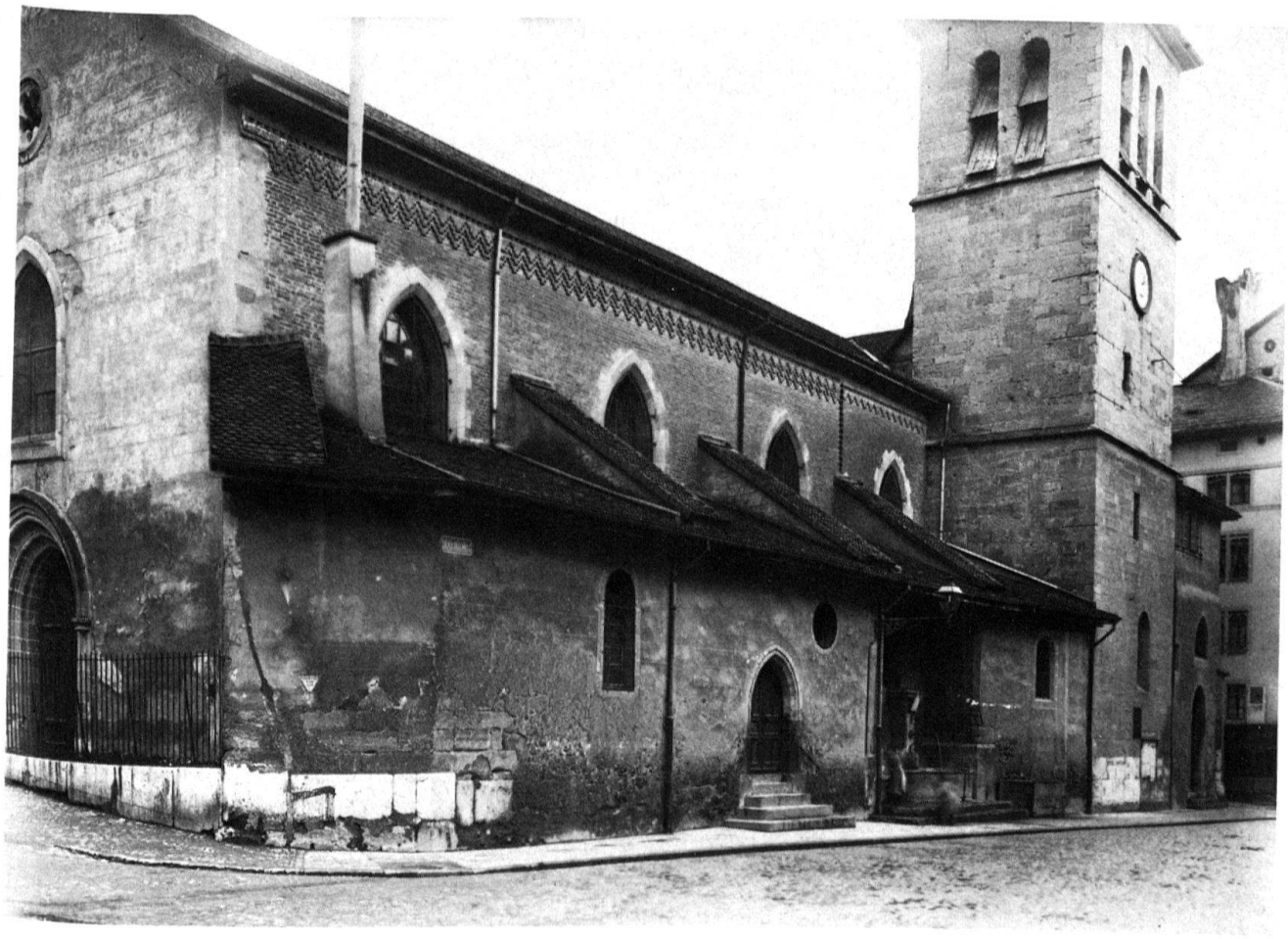
L'architecture de brique du Pays de Vaud savoyard est une importation piémontaise du XVe siècle (de 1420 à 1475 environ) et, à l'origine, une mode de cour. L'étude documentaire approfondie des témoins «genevois» de cette architecture, mal conservés souvent – St-Gervais, Evêché, Tour Maîtresse, hôtel de ville, etc., et tour de Pougny à Nyon – confirme cette chronologie tardive mais non son caractère de mode de cour d'abord; elle permet aussi d'attribuer aux «carronniers» piémontais et notamment à Pierre Mascrot, d'Agliè, ces ouvrages un peu exotiques et de repérer leur activité à Nyon et peut-être même à Rolle, justement dans la zone d'influence artistique traditionnelle de Genève, capitale économique de la Savoie du Nord.

Avec ses chefs-d'œuvre de Vufflens et d'Estavayer et beaucoup d'autres monuments moins connus, l'architecture de brique se développe surtout au XVe siècle dans le sud-ouest de la Suisse romande. Comme nous le montrerons ailleurs[1], c'est une mode de cour d'abord et c'est le fait d'une main d'œuvre «lombarde», en fait piémontaise surtout, bien attestée à Morges, à Estavayer, à Yverdon et à Lausanne[2]. Le phénomène est mieux cerné dans l'ancien Pays de Vaud qu'à Genève, qui, tout en participant à ce courant, forme un cas un peu à part.

Il vaut donc la peine, pour Genève même, de reprendre les recherches trop ponctuelles et trop sporadiques effectuées à ce sujet et d'utiliser plus exhaustivement une documentation de toute façon lacunaire. Ne serait-ce que pour corriger la chronologie traditionnelle, d'autant plus importante qu'elle sert de base à toute l'histoire de l'architecture de brique régionale; on date de 1378 déjà, prétendument sur des bases documentaires mais tout à fait à tort, l'apparition de cette mode; il faut en fait la rajeunir d'une quarantaine d'années[3].

L'église Saint-Gervais. – Une pierre aux armes de l'évêque François de Mies, datée 1435 (qui n'est d'ailleurs qu'une copie du XVIIIe siècle), une taxe spéciale levée dans la paroisse en 1439, une bulle de Félix V de 1441 et le rapport de la visite pastorale de 1446 permettent de penser que si la rénovation de l'église Saint-Gervais a pu être entreprise dès 1435 et si elle était en cours vers 1439 en tout cas, elle n'était pas pour autant achevée en 1441, mais devait l'être en 1446, à l'exception du clocher[4].

Cet édifice, qui laisse entrevoir dans ses dispositions générales une influence méridionale, du fait de sa nef unique, voûtée d'ogives, flanquée de chapelles contiguës, n'en a pas moins à l'extérieur, avec ses murs goutterots en brique – sauf les baies – et son chevet entièrement en brique, y compris les contreforts d'angle amorcés, une allure typiquement piémontaise, identifiée depuis longtemps. Deux



1 L'église Saint-Gervais à Genève. La façade sud avant la restauration.

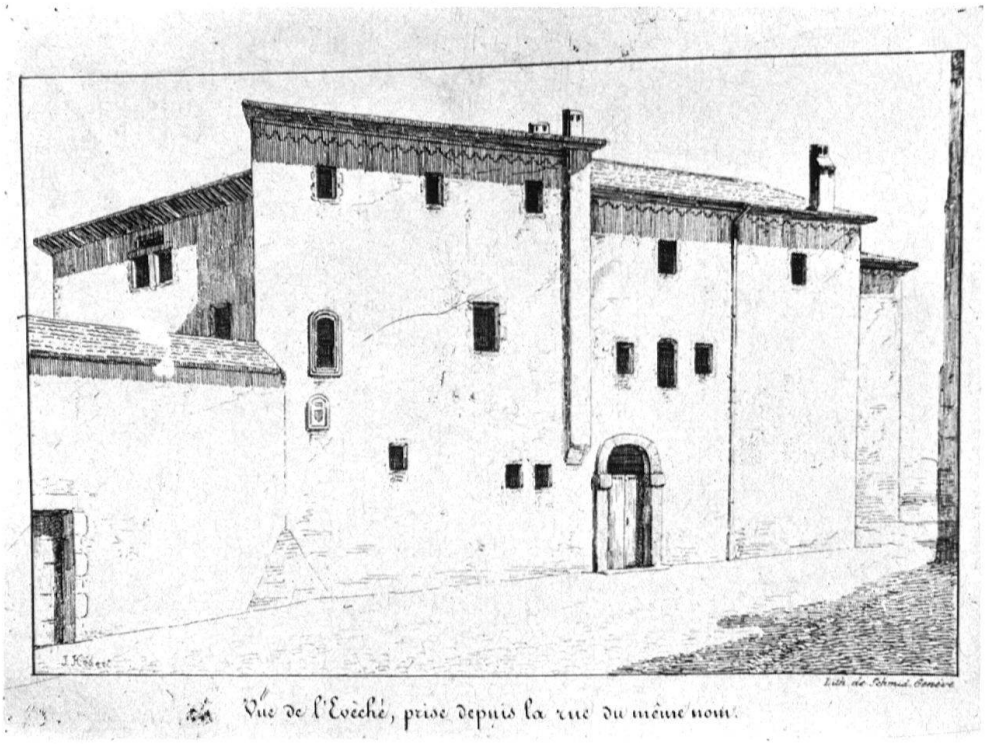
III. 1

maîtres qui, pour des raisons qui nous échappent, n'ont pu unir leurs efforts et rendre homogène leur ouvrage, ont travaillé successivement à Saint-Gervais. L'un a adopté sur la façade nord, sur le chevet et sur le retour sud-est de la nef, au-delà du clocher, le motif de corniche à frise de dents d'engrenage surmontant une autre frise de dents de scie; l'autre a utilisé, dans le reste de la façade méridionale, trois frises de dents de scie superposées, motif unique en Suisse romande d'ailleurs[5]. La façade occidentale et le clocher sont en pierre, tout comme les chapelles.

Saint-Gervais est le seul exemple d'architecture religieuse romande à se rattacher à celle du Piémont. Il ne l'imite d'ailleurs pas servilement, mais l'interprète en mélangeant la pierre et la brique, sans rappeler toutefois dans son décor les œuvres de la Bresse ou de la Dombes qui présentent justement ce type mixte.

L'ancien Evêché. – D'essence médiévale, mais sans qu'on en puisse préciser l'origine, l'ancien palais épiscopal, un peu énigmatique, situé au nord-est du chevet de la cathédrale, converti en prisons après la Réforme, fut reconstruit en 1840–1841 et totalement démoli en 1940. Il comportait plusieurs édifices, dont certains revêtaient un aspect du XVe siècle. Un rapport de 1841, quelques gravures et des plans des XVIIIe et XIXe siècles permettent de s'en faire une certaine idée[6].

Tout au sud de l'ensemble, un bâtiment carré, avec tourelle d'escaliers au nord-ouest, apparemment en maçonnerie, s'ornait des



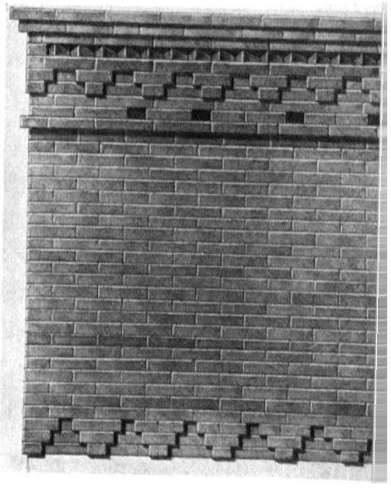
2 L'ancien Evêché de Genève. La façade sur la rue de l'Evêché, vers 1840. Lithographie de Schmid, d'après J. Hébert.

armes sculptées de l'évêque Jean de Rochetaillée (1418–1422), marquant sans doute une importante restauration, sinon une construction à neuf, à laquelle pourrait se rapporter la mention de la «tour neuve», habitée, de 1423[7]. Au centre, un autre bâtiment, qui se développait en équerre, passait au XIXe siècle pour la partie la plus ancienne de l'Evêché. Il possédait, en tout cas à l'ouest, des «murs composés de briques superposées»[8]. De plus, la façade donnant sur la rue de l'Evêché et celle dominant la rue de la Fontaine montraient des corniches en brique caractéristiques avec leur frise de dents de scie. C'est plutôt à ce bâtiment-là qu'au premier qu'il faudrait appliquer la mention de 1446 de «palais neuf», abritant une grande salle, dite aussi «neuve», mais en 1430 déjà, soit l'année même de l'incendie
Ill. 2 qui atteignit l'Evêché et dont on fait grand cas[9].

Les portes de ville et la tour de Pougny à Nyon. – Avec Genève et Lausanne, Nyon est la seule ville romande où soient attestés des éléments de fortifications urbaines édifiés en brique. Dès 1441–1443, la communauté entreprit de restaurer les trois portes principales de l'enceinte, en commençant par la tour de la porte Saint-Martin, dont on refit simplement la couverture[10]. En 1444–1445, ce fut le tour de la porte Notre-Dame, du côté de Genève, où la construction du «chaffal», soit de la bretèche, fut confiée au «carronnier» Pierre Crosuz de Genève, qui amena avec lui les briques nécessaires; et l'année suivante, Pierre Mascrot, de Saint-Gervais à Genève – sans aucun doute le même artisan que Pierre Crosuz – éleva à la porte Saint-Jean une «tour de brique», «tour soit chaffal», qui nécessita aussi des «carrons», en même temps que des corbeaux de pierre[11]. La porte Saint-Jean et la vieille tour ont été démolies vers 1796 et leur aspect nous échappe[12].

Quant à la nouvelle porte Notre-Dame, l'accès à sa bretèche fut amélioré à la suite d'un accord passé en 1449 entre la ville et le pro-

priétaire voisin, noble Richard de Pougny: comme la tour d'escalier que celui-ci faisait accoler à sa maison – maison Bonnard actuellement – sur le flanc occidental de la porte, empiétait d'un pied sur la rue, il n'obtint l'autorisation d'en poursuivre la construction et de dépasser en hauteur la porte elle-même qu'à la condition expresse que la ville pourrait avoir accès par cet escalier aux défenses de la porte en cas de nécessité [13]. Il est fort probable que cette tour, qui existe encore et qui est en brique dans sa partie supérieure, est l'œuvre de Pierre Crosuz/Mascrot, auteur de la bretèche elle-même peu de temps auparavant. Elle n'offre aucun élément militaire visible, mais un couronnement typique de brique, presque sans percement à l'extérieur, élevé sur un plan carré comme la partie inférieure qui doit être en bonne partie en maçonnerie crépie. Les motifs décoratifs – frise de dents de scie et, à une certaine distance, cordon et nouvelle frise de dents de scie, frise de dents d'engrenage et corniche à ressauts – se superposent de bas en haut.



3 La tour de la maison de Pougny à Nyon. Relevé du couronnement par Jean-Daniel Blavignac aux Archives des Monuments historiques (Archives cantonales vaudoises).

Ill. 4

Quant à la porte elle-même, qui subsista dans son état du XVe siècle jusque peu après 1787 [14], elle dut être entièrement réédifiée en pierre à la suite de la modernisation de la maison Dériaz, voisine du côté du lac, et aux frais du constructeur de cette dernière. Elle a reçu alors l'aspect que nous lui connaissons [15].

La Tour Maîtresse à Genève. – La Tour Maîtresse, dont l'appellation primitive est «tour de l'Ecole» ou «tour derrière l'Ecole», du nom de l'établissement fondé par François de Versonnex non loin du couvent des Frères mineurs de Rive, s'élevait non pas à une dizaine de mètres en retour de l'angle de l'enceinte, mais bien dans cet angle, comme le laisse supposer sa structure même. Elle avait été construite dans son gros œuvre de maçonnerie en 1378, sous la direction du frère Henri de Gissiaco. Elle fut réparée en 1491, puis complétée par des «boulevards» en 1536 et 1606. Le bastion de Hesse, édifié en 1729, la laissa isolée et même enterrée en partie. Elle fut incorporée aux prisons bâties en 1822 et démolie avec elles en 1864 [16].

Louis Blondel pensait que le couronnement à mâchicoulis de brique datait des années 1378 aussi, ce qui était déjà l'opinion de Blavignac. Or, lorsqu'on étudie les comptes, on remarque qu'il n'y est pas fait mention d'achat de briques ni de leur mise en œuvre. Cela suffirait à mettre en doute une datation précoce. Mais nous savons aussi par d'autres comptes de ville que cette tour n'a été terminée que vers 1455, probablement par le «carronnier» et maçon Pierre Mascrot qui, comme locataire de la tuilerie communale des Pâquis, fournit une bonne partie des briques pour «faire des murs dans la tour ronde nouvellement complétée derrière l'école de Genève» [17].

La tour était en fait ce qu'on appelait une fausse-tour, de plan circulaire de 8 mètres de diamètre, ouverte à la gorge sur plus de 2,50 mètres, murée par la suite, du côté de la ville [18]. La partie inférieure, en maçonnerie, datait de 1378, et le haut, en brique, de 1455 environ. Une portion de mur en brique, décorée d'une frise de dents d'engrenage et d'une autre de dents de scie, faisait le lien entre la souche et la partie supérieure en encorbellement et sous-tendait les mâchicoulis à consoles de brique aussi. Le parapet à merlons bifides tradition-

Fig. 5 nels, souligné ici par une frise de dents de scie, se couronnait d'une corniche et se coiffait d'un toit.

Bien qu'apparemment le plus important, la Tour Maîtresse n'était pas le seul élément de l'enceinte de Genève construit partiellement en brique. Dès 1454, des «carronniers», et nommément Pierre Mascrot, édifièrent dans ce matériau des bretèches près de la Juiverie, à la porte Saint-Léger, et peut-être aussi à la porte de Rive[19].

La tour Baudet et la maison de ville. – Camille Martin et Louis Blondel ont décrit la lente évolution vers la conception de l'hôtel de ville actuel, à partir de l'installation de la première maison communale dans une demeure privée entre 1440 et 1450, mais ils n'ont pas utilisé tous les documents disponibles, qui montrent justement l'emploi de la brique aussi ailleurs qu'à la tour Baudet elle-même, ce que vient confirmer l'exploration archéologique de 1976–1981[20].

En 1455, on s'occupe de la construction de la tour Baudet: en mai, les travaux ont déjà débuté; ils concernent expressément les excavations, les fondations, l'achat de chaux et de roche, mais l'ouvrage des nombreux maçons cités n'est pas précisé[21]. A côté de ces derniers, Jean Vulliod, appelé ailleurs Jean Gabet alias Vuillod et originaire de Nernier (Haute-Savoie), est mentionné comme «maître de l'œuvre» ou «maître maçon de l'œuvre de la tour Baudet» et doit être considéré de ce fait comme l'architecte, au sens médiéval du terme, au moins de la partie basse de la tour et de la «grotte», soit des voûtes du niveau inférieur[22]. Les travaux suivants de cette première étape firent sans doute l'objet d'une comptabilité séparée qui a été perdue

4 La tour de la maison de Pougny et la porte de Genève. Etat actuel.

5 La Tour Maîtresse à Genève, au moment de sa démolition (1864).

à l'exception d'un compte de 1456, publié par Camille Martin. En 1457, toujours à propos de la tour Baudet, dite alors pour la première fois «tour du Conseil», des discussions s'élèvent au sujet d'une pierre à inscription qu'il est question d'enlever ou d'effacer[23]. En 1462, on fait réparer la toiture en mauvais état[24]. Rien ne permet de dire jusqu'où furent poussés les premiers travaux et si ce toit n'était qu'un toit provisoire. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage reprend en 1488 ou 1489: il s'agit cette fois-ci d'une étape d'achèvement, consistant en l'aménagement de la salle du Conseil, qui nécessita l'ouverture de nouvelles baies, et en la reprise du toit. En l'absence des comptes, les registres du Conseil, qui témoignent de décisions successives et contradictoires, restent équivoques sur les travaux qui furent effectivement exécutés alors[25].

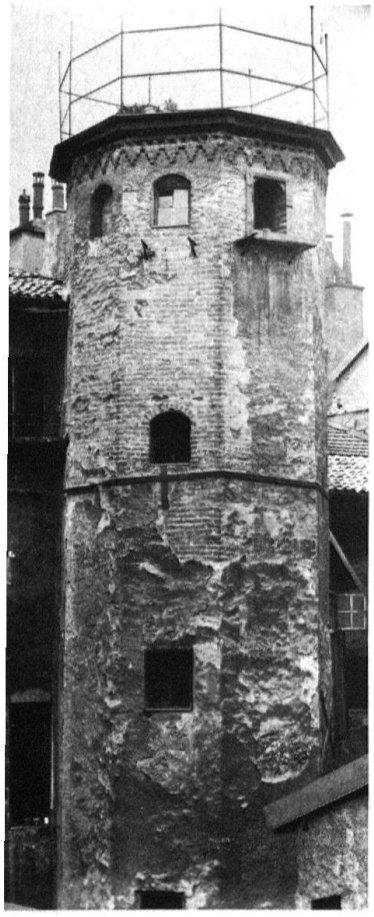
La tour, accolée à la maison de ville et saillant de l'enceinte médiévale, s'élève sur un plan rectangulaire; elle est construite dans sa partie inférieure en gros blocs de pierre de taille, dont certains à bossages bien marqués; au-dessus en maçonnerie crépie, sauf les chaînes d'angle de pierres franches, et pour le couronnement en brique; des baies originales à ce niveau, qui seul nous intéresse ici, il ne reste que les traces d'une du côté occidental. L'élément de brique est souligné en haut et en bas par des frises de dents d'engrenage et de dents de scie. La corniche de tuf, dans sa forme primitive, n'est pas antérieure à 1488, puisqu'il est question de son exécution alors.

Ill. 6

Parallèlement à la construction de la tour Baudet, la ville entreprit en 1455 de compléter les précédents bâtiments de la maison de ville,

6 La tour Baudet, de l'hôtel de ville de Genève. Vue du sud-ouest dans son état actuel.

7 L'ancienne maison de l'évêque de Nice. La tour sur la cour. Etat au moment de la démolition (vers 1899).



8 La tour d'escalier du n° 31 de la Grand-Rue. Etat ancien.

entre autres le corps de logis utilisé alors par le conseil, et ces compléments se firent en briques fournies, comme pour la Tour Maîtresse, par Pierre Mascrot et probablement aussi mises en œuvre par lui: il s'agissait «d'exécuter les murs juste sous le toit de la partie haute et antérieure – sans doute septentrionale – de la maison de ville où se tenait le conseil ordinaire»[26], soit vraisemblablement d'édifier un couronnement de brique à motifs décoratifs comme celui de la tour Baudet. Les renseignements manquent sur la suite de cette étape[27]; il faut attendre 1465–1466 pour trouver mention d'un mur et d'une fenêtre entrepris par le maçon Jean de Cresto sur la galerie[28]; l'année suivante, on munit cette galerie d'arcs de briques pour lesquels Pierre Mascrot fournit six milliers de «carrons» et auxquels il travailla avec un autre «carronnier» prénommé Antoine[29]. Il devait s'agir d'une série d'arcades superposées contre la façade orientale des Pas-Perdus actuels. Les travaux suivants de 1473 et 1474, mieux connus, furent dirigés par le même Pierre Mascrot et consistèrent notamment en l'édification d'une tour d'escaliers contre la tour Baudet et en la réfection et l'agrandissement de la première salle du Conseil (Pas-Perdus); il n'est pas question alors, dans les textes en tout cas, d'ouvrage de brique[30].

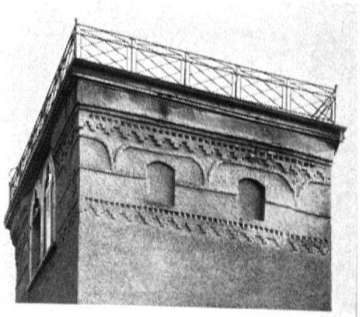
Si aucun document ne permet de dater exactement le couronnement de la tour Baudet, il nous faut bien constater que la brique a été utilisée à l'hôtel de ville dès 1455 et qu'elle a donc pu l'être dès cette date aussi à la tour Baudet, peut-être également par les soins de Pierre Mascrot.

La maison de l'évêque de Nice. – Louis Blondel a étudié également la maison de l'évêque de Nice, Barthélemy Chuet, anciennement rue de Rive, n° 9[31]. Achetée entre 1455 et 1461 par Chuet, elle fut reconstruite peu après et sans doute en tout cas avant 1473 dans certaines de ses parties, «facilement reconnaissables par leurs murs en briques, soit les deux tours d'escaliers, le corps central, la galerie latérale et les murs mitoyens sur cour»; elle a été démolie vers 1899. La tour octogonale avait un couronnement constitué de deux séries de briques en encorbellement surmontant une frise de dents d'engrenage et une autre de chevrons. Ces deux derniers éléments se retrouvaient sur le mur de la cour vis-à-vis de la galerie. Ill. 7

Autres maisons à éléments de briques non datés. – C'est surtout dans les tours d'escaliers sur cour ou jardin que se manifeste l'activité des constructeurs de briques à Genève, mais la plupart de ces édifices ont été démolis ou complètement transformés. Outre les tours de la deuxième maison à l'ouest de la propriété de l'évêque de Nice, rue de Rive, n° 5[32], du n° 29 de la Grand-Rue et du n° 13 de la rue Saint-Germain, citons surtout celle du n° 31 de la Grand-Rue, qui avait gardé jusqu'à sa transformation en 1903 un couronnement à frises de dents d'engrenage et de chevrons[33]. La région de Genève, dont l'inventaire n'est pas fait, offrirait sans doute d'autres exemples, comme celui de la tour de la maison forte d'Ornex dans le pays de Gex (Ain)[34], mais on peut se demander aussi ce qu'il en était du château de la Bâtie-Beauregard (Versoix, Genève), démoli en 1590, qui constituait pour les Savoyards, comme le rappelle un chroniqueur, Ill. 8

«l'une de leurs plus fortes retraites, car ce chasteau est de brique, où l'artillerie faisoit peu de dommage»[35].

Puisque l'architecture de brique «genevoise» s'est répandue sur la Côte vaudoise jusqu'à Nyon, on peut penser qu'elle s'est propagée même jusqu'à Rolle, qui faisait partie du diocèse de Genève aussi et où le *château du Rosey* possède encore une tour couronnée de brique avec merlons bifides et beau décor, crépie maintenant et partiellement néo-gothicisée[36]. Mais nous ne connaissons pas la date de cet aménagement, qui pourrait être attribué soit à Guillaume Bolomier, vice-chancelier de Savoie, propriétaire du château de 1440 à 1446, qui avait également une grande résidence genevoise[37], soit à la famille d'Agliè, originaire du Piémont, installée à Genève aussi, qui le posséda dès 1450 et qui avait même des rapports directs avec le «carronnier» Pierre Mascrot, comme l'indique un acte de 1460[38].



9 La tour de brique du château du Rosey à Rolle. Le couronnement du côté du Jura, dans son état actuel.

Conclusions. – Si les éléments documentaires dont nous disposons à Genève pour l'architecture de brique du XVe siècle ne démontrent pas qu'il s'agit ici aussi d'une mode de cour, ils permettent en revanche de mieux cerner dans le temps l'extension de cette architecture et d'affirmer son origine piémontaise. Rappelons d'abord que le terme de «carronnier» utilisé le plus souvent pour désigner ses maîtres signifie tout aussi bien alors fabricant de «carrons» ou de tuiles que maçon en brique: il n'est pas exclusif.

En ce qui concerne le premier maître de Saint-Gervais, les documents, trop rares alors, n'autorisent aucune hypothèse: nous ne connaissons même pas l'origine du plus ancien maître bien attesté de la tuilerie des Pâquis, Guillaume Vanerii, qui livra en 1433–1434 des «carrons» au château de Ripaille (Haute-Savoie), célèbre séjour du duc Amédée VIII de Savoie[39].

Quant au second maître de Saint-Gervais, il pourrait s'identifier à Pierre Mascrot, à la fois justement «carronnier» et maçon en brique, comme nous l'avons vu, assez réputé pour être appelé à Nyon en 1445 et 1446 et habitant lui-même à Saint-Gervais. C'est en tout cas ce maître, devenu bourgeois de Genève en 1446 déjà[40], qui travaille, seul ou en collaboration, pour les ouvrages les mieux connus du milieu et du troisième quart du XVe siècle: Tour Maîtresse et hôtel de ville à Genève, tour de Pougny et porte Notre-Dame à Nyon. Son origine n'est pas donnée explicitement mais elle ressort de la succession des «carronniers» prénommés Pierre qui louent la tuilerie de la ville et qui ne constituent vraisemblablement qu'une seule et même personne: Pierre le Carronnier, Pierre de Allodio (1450) et Pierre Mascrot (dès 1453)[41]. Pierre Mascrot semble bien se nommer parfois Pierre de Allodio, et serait de ce fait Pierre Mascrot, alias Crosuz, originaire d'Agliè, petite ville du Canavais en Piémont.

Quant à son collaborateur de 1466, Antoine, il s'agit sans doute de l'un des utilisateurs de la tuilerie communale en 1458, «Antoine de Remont de Yvriaz», mieux repéré à Lausanne où il s'identifie à Antoine Danisevaz, de Romano Canavese, bourgeois d'Ivrée[42].

Il est à noter aussi que, parmi les six maîtres qui succèdent à Pierre Mascrot à la tuilerie de la ville jusqu'à la fin du XVe siècle, il y a

trois Piémontais: Henri Talliant d'Avigliana, Pierre Ferrand de Moncalieri et Gaspard De Insula de Chivasso[43].

La présence piémontaise est donc bien attestée à Genève et son maître principal, Pierre Mascrot, nous est maintenant mieux sinon bien connu.

Ce court chapitre sur un aspect strictement délimité de notre architecture de brique régionale entraîne une autre conclusion, méthodologique celle-là. La recherche d'un maximum de précisions documentaires seule peut aboutir à une meilleure compréhension – toujours partielle d'ailleurs – des phénomènes artistiques et culturels des époques anciennes. C'est là l'exigence fondamentale et le travail propre de l'historien des monuments, qui ne peut le déléguer à d'autres.

Zusammenfassung

Die Backsteinarchitektur des savoyischen Pays de Vaud ist im 15. Jahrhundert (von 1420 bis ungefähr 1475) aus Piemont importiert worden und war anfänglich Mode am Hof. Die umfassende dokumentarische Untersuchung der «Genfer» Zeugen dieser Architektur, die meist schlecht erhalten sind – St-Gervais, Evêché, Tour Maîtresse, Rathaus und der Turm von Pougny in Nyon – bestätigt zunächst die späte Datierung, nicht aber ihren höfischen Charakter. Die Untersuchung erlaubt es auch, die leicht exotischen Werke den piemontesischen «carronniers», unter anderem Pierre Mascrot von Agliè, zuzuschreiben, und ihre Aktivität in Nyon und vielleicht in Rolle zu orten, in der traditionellen Einflusszone Genfs also, der wirtschaftlichen Hauptstadt des nördlichen Savoyen.

Riassunto

L'architettura in laterizio del Pays de Vaud allora savoiardo è un'importazione piemontese del XV° secolo (circa dal 1420 al 1475) e sembra essere, all'origine, una moda di corte. Lo studio documentario approfondito dei testimoni «ginevrini» di questa architettura, purtroppo mal conservati come St-Gervais, il Vescovado, la Tour Maîtresse, il municipio, ecc., e della Tour de Pougny a Nyon, confermano questa datazione tardiva ma non il suo carattere cortigiano. Esso permette anche di attribuire ai «carronniers» piemontesi e più precisamente a Pierre Mascrot, di Agliè, queste opere un po' esotiche, nonché di individuare la loro attività a Nyon e forse persino a Rolle: proprio nella zona tipica per le influenze artistiche tradizionali di Ginevra, capitale economica della Savoia settentrionale.

Notes

[1] L'architecture militaire dans le Pays de Vaud à la fin du moyen âge, avec excursus sur l'architecture de brique, en préparation.

[2] Avec des «carronniers»-maçons comme Dominique Trabucherius de Chieri, Girardin Gallandaz de Buronzo, Jean de Cilavegna, Jaquemin Feychiaz de Strambino, Antoine Rivet de Dronero, les «lombards» Jacques Bressannaz, Janin Dessers, etc.

[3] Cf. infra, p. 329.

[4] DEONNA, WALDEMAR. Pierres sculptées de la vieille Genève. Genève 1929, p. 322, n° 684. – GUILLOT, ALEXANDRE. Le temple de Saint-Gervais à Genève. Genève 1903, p. 13. – MORITZ, ROBERT, dans Etude sur la reconstitution et la restauration du temple de Saint-Gervais à Genève, tiré à part du Bulletin technique de la Suisse romande. 1905, pp. 5 sq. – GENEQUAND, J.-E. La visite pastorale de Saint-Gervais en 1446. (BSHAG, XIV, 1968, pp. 18/19). – AEG, Procès criminels, n° 74, 14 fév. 1440, 57v.: *Quod pridem ante mortem dicti Anthonii Maset* (enseveli le 28 sept. 1439) *inter parrochianos dicte ecclesie Sancti*

Gervasii fuit facta quedam taxa certe florenorum quantitatis pro reparacione dicte ecclesie Sancti Gervasii.

[5] Le bon connaisseur BLAVIGNAC, ms, 5–6, a vu avant 1864 ce que nous voyons: MORITZ, art. cit., p. 12, affirme pourtant, sans en donner la preuve, qu'au XIXe siècle «une partie de la face latérale sud de la nef fut refaite; la frise sous la corniche du toit remplacée par une autre, d'un dessin imitant l'ancienne mais bien inférieur au point de vue esthétique». Pour justifier ce contraste, il n'est point nécessaire d'inventer une restauration supplémentaire, car on retrouve en Piémont, sur l'ancienne enceinte de Buronzo, par exemple, exactement la même rupture.

[6] ZURBRUCHEN, WALTER. Plans de l'ancien Evêché de Genève. (Genava, 1968, pp. 209–232), et Prisons de Genève. Genève 1977, pp. 45 sq.

[7] DEONNA (op. cit., p. 310, n° 657). – AEG, Manual du Chapitre, 173v., 1423: *in aula bassa nove turris;* 286, 1426; AET, Genève I, mazzo 7, n° 23, 1430, 39: *in aula inferiori turris nove.*

[8] LULLIN, PAUL. Premier rapport sur l'Evêché. (MDG, I 1841, p. 1 sq., spécialement p. 7).

[9] MDG, I, p. 207, 9 sept. 1446: *In Palacio episcopali, et in sala magna dicti palacii novi;* AET, Genève I, mazzo 7, n° 23, 1430, 44: *in aula nova domus episcopalis; Genava,* 1956, p. 18; BLAVIGNAC, ms, 5.

[10] AC Nyon, Fin. E 1/44, 76, 1441; Fin. A 2, c. v. 1441–1443, 328v.–329.

[11] AC Nyon, Fin. A 2, c. v. 1444–1445, 400: *Opus porte Beate Marie Virginis... pro expensis factis per magistrum Petrum Crosuz carronerium quando venit respectum tachium dicti operis;* 400v.; 401; 1445–1446, 409: *Occasione chaffali porte Nostre Domine et cuiusdam turris carronorum super portam Sancti Johannis dicte ville in dicto anno constructe ad deffensam et pro fortifficacione ipsius ville;* 417; 418v.: *Opus turris seu chaffalis super portam Sancti Johannis dicte ville facte tunc non complete... Magistro Petro Mastroz carronerio habitanti Sancti Gervasii prope Gebennas tam pro bochetis et carronibus necessariis pro turre seu chaffalo construendo super portam Sancti Johannis...;* 419–419v.; 420; 420v.–421.

[12] AC Nyon, Adm. gén. A 36, man., 151, 24 mai 1796; 155, 6 juin 1796.

[13] AC Nyon, Adm. gén. E 31, 1er juin 1449: *quandam turrim vireti noviter fondaverat in sua domo sita prope portam Beate Marie Nividuni in quo fondamento applicaverat super commune circa unum pedem ex parte lacus... Richardus possit et sibi liceat turrim dicti sui vireti facere et murare usque ad summitatem chaffali seu eschiffe porte Domine nostre ibidem prope existentis et magis altius si voluerit ita tamen quod dicta villa seu nomine ipsius presentes et futuri habere debeant libere suum ingressum et regressum per portam domus dicti Richardi anteriorem et per dictum viretum eundo et reddeundo ad dictum chaffalium seu bertrachiam tempore necessitatis pro defendendo et custodiendo dictam portam contra hostes.* – Sur les nobles de Pougny, cf. RHV, 1943, p. 119, n. 1, et 1958, p. 86, n. 2.

[14] AC Nyon, Adm. gén. A 33, man., 235: autorisation «d'abattre le petit cabinet soit marcouli qui est au dessus de la porte, les tuiles et carrons réservés pour la ville».

[15] AC Nyon, Adm. gén. A 33, 233, 29 jan. 1787; 261, 23 avril; 266, 7 mai; A 34, 3, 8 juin 1789.

[16] BLONDEL, LOUIS. La Tour Maîtresse. (Genava, 1931, pp. 193–201); BLAVIGNAC, ms, 4. – Plan de situation dans BEERLI, C.-A. Rues basses et Molard, Genève du XIIIe au XXe s. Genève 1983, p. 127. – AEG, Fin. M 1, c. v. 1378, 255: *fratri Henrico de Gissiaco operario et rectori operis turris extra portam Fratrum Minorum.*

[17] ACV, Fin. M 4, c. v. 1455–1456, 546/8v., recettes: *De quarronibus. Item recepit dictus receptor de quarronibus quarronerie dicte communitatis quam tenet a dicta communitate Petrus Macroz in pascuis communibus ultra lacum qui carroni repositi fuerunt in casali dicte communitatis noviter acquisito a nobili Micheleta de Ulmo et deinde implicati tam in domo dicte communitatis ad carronandum et murandum prope tectum membri superioris et anterioris domus dicte communitatis in qua tenetur consilium ordinarium dicte communitatis quam in turry rotonda noviter completa retro scolas Gebennarum: VIm VIIc carronorum. Item recepit ab heredibus seu successoribus Jacobi Grossa in deductionem maioris quantitatis de carroneria quam tenet a dicta communitate et fuit sibi tradita anno domini 1451 per spacium sex annorum sex milium carronorum, IIIIm carronorum.* Pour les travaux de la Tour Maîtresse et de ceux de la salle du conseil, la ville disposait donc cette année-là de 10 700 briques en tout cas qu'elle n'avait pas besoin d'acheter. – AEG, Fin. M 4, c. v. 1450–1451, 51/25.

[18] La preuve en est donnée par le retour de la décoration des merlons bifides à l'intérieur de la gorge, contre le dernier merlon construit.

[19] AEG, Fin. M 5, c. v. 1454–1455, 9v.; 77/38; 83/41v.; M 4, c. v. 1455–1456, 646/59v. – 648/60v.; 687/79.

[20] MARTIN, CAMILLE. La maison de ville de Genève. (MDG in-quarto III, Genève 1906, pp. 13 sq.) – BLONDEL, LOUIS. (Genava, 1961, p. 19.) – CAMPICHE, F.-R. (BSHAG, IV, 1919, p. 285.) – BUJARD, JACQUES. «Hôtel de ville de Genève», rapport ms sur les recherches archéologiques 1976–1981, janvier 1982.

[21] AEG, Fin. M 4, c. v. 1455–1456, 583/27; 584/27v.; 591/31; 592/31v.; 605/38v.; 621/47 sq.;

674/73v.: *lapides ruppis ... implicati in riveto facto econtra murum turris nove porte Baudet.*

[22] AEG, Fin. M 4, c.v. 1451–1453, 143/22; 1455–1456, c. de la tour Baudet, 625/49: *Johanni Vulliod magistro operis;* 50: *Johanni Vulliodi magistro lathomo dicti operis;* COVELLE, ALFRED-L. Le livre des bourgeois. Genève 1897, p. 60, 1467.

[23] C'est cette dernière possibilité qui paraît avoir prévalu si l'on en croit la pierre martelée qui subsiste à l'angle de la façade est: RCG, I, p. 179, 5 avril 1457; p. 182, 12 avril.

[24] AEG, Fin. M 7, c.v. 1462–1463, 350; RCG, II, p. 124, 24 août 1462.

[25] RCG, IV, pp. 130, 132, 134, 140, 151, 159 *(quod riveti fiant de tufis),* 160, 161, 176, 186, 189, 208, 222, 238, 243, du 18 juin 1488 au 24 nov. 1489.

[26] Voir note 17; AEG, Fin. M 4, c.v. 1455–1456, 649/61: *Ad causam reparacionis facte in domo dicte communitatis in qua tenetur consilium ordinarium videlicet in camera anteriori et superiori dicte domus;* 650/61v.; 651/62: *ad complendum muros aule superioris dicte domus et anterioris muratos de carronibus;* 652/62v.: *...carroneriorum qui muraverunt spondas dicte camere,* etc.

[27] Notons simplement cette mention ambiguë de AEG, Fin. M 7, c.v. 1460–1461, 218: on emporte *quarronos existentes ante domum ville videlicet septem milia.*

[28] AEG, Fin. M 7, c.v. 1465–1466, 501v.–502.

[29] AEG, Fin. M 7, c.v. 1465–1466, 507; 511: *ad causam reparacionis domus ville quam aliter videlicet faciendo archos et alia necessaria supra lobium dicte domus;* 511v.; 512v.: *libravit magistro Petro carronerio pro adducendo VI millia carronorum a dicta sua carroneria usque ad dictam domum ville;* 513v.; 514; 514v.; 515: *libravit pro faciendo dictos archus videlicet VI milia carronorum.*

[30] BLONDEL, LOUIS. (Genava, 1961, pp. 16–19), d'après RCG, et MARTIN (op. cit., pp. 16 sq).

[31] BLONDEL, LOUIS. La maison de l'évêque de Nice et le quartier de Rive à Genève. (Genava, 1966, pp. 13–27).

[32] Genava, 1966, p. 20, fig. 62; photos au Musée du Vieux-Genève.

[33] Musée du Vieux-Genève, photos avant transformation et notes de Louis Blondel, 1903.

[34] Visages de l'Ain, 1959, n° 46, p. 4, fig.

[35] GOULART, S. Journal de la guerre faite autour de Genève l'an 1590, MDG, XXXVI, 1938, p. 22.

[36] Sur ce château, cf. l'ouvrage en préparation cité n. 1. – BLAVIGNAC, ms, 5, rapprochait déjà le couronnement de la Tour Maîtresse et celui de la tour du château du Rosey.

[37] BLONDEL, LOUIS. Notes d'archéologie genevoise, Genève 1914, pp. 132–135. Bolomier avait aussi une maison à côté de l'arcade du Molard: *subtus arcum porte vocate de Molario existentem inter domos domini Girardi de Pougniaco legum doctoris et Guillermi Bolomerii,* AEG, Fin. M. 4, c.v. 1456–1457, 555/13.

[38] GAUTIER, AD. Familles genevoises d'origine italienne, ext. Giornale Araldico-Genealogico-Diplomatico, Bari 1893, p. 6. – AEG, notaire Guillaume de la Croix, 23, 7 mars 1460: reconnaissance de dette pour *magister Petrus Mascri carronerius et burgensis Gebennarum ... ex causa finalis computi et arresti inter easdem partes tractatu nobilis et potentis Hueti de Alliex, domini de Rosey et Corberie ac nonnullorum ipsarum partium amicorum hodie ut dicunt ipsae partes facti.*

[39] BRUCHET, MAX. Le château de Ripaille. Paris 1906, p. 475; AEG, P.H., n° 516, 23 mai 1437. – BLONDEL, LOUIS. Les faubourgs de Genève au XVe siècle (MDG in-quarto, V, p. 94)

[40] COVELLE (op. cit., p. 24). – RCG, I, p. 159; Genava, 1939, p. 56. – Bien attesté en vie jusqu'en 1475 (RCG, II, p. 409), il est déjà mort en mai 1485 (AEG, St-Gervais, chap. St-Esprit, n° 5, 5, 2 mai 1485). – L'orthographe du nom varie beaucoup: Mascri, Mastot(i), Mascoti, Mascrot, Mastrocti, Mascruz, Mastruz...

[41] AEG, Fin. M 4, c.v. 1450–1451, 10v.; c.v. 1453–1454, 31; 1455–1456, 8; RCG, I, p. 260, 25 jan. 1458; etc.

[42] RCG, II, p. 261, 25 jan. 1458; AEG, Fin. M 7, c.v. 1461–1462, 277; et l'ouvrage en préparation cité supra, n. 1.

[43] RCG, III, p. 54, 16 déc. 1477; p. 320, 16 mars 1484; RCG, V, p. 392, 9 juin 1497; 393.

Abréviations

AC: Archives communales. – AEG: Archives d'Etat, Genève. – AET: Archivio dello Stato, Turin. – BLAVIGNAC, ms: BPU, Ms, Coll. Jean-Daniel Blavignac, carton 60, notes sur «Couronnement en brique», etc. – BSHAG: Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. – c.v.: comptes de la ville. – MDG: Mémoires et documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. – RCG: Les registres du Conseil de Genève, Genève, 1900 sq. – RHV: Revue historique vaudoise.

Sources des illustrations

1, 2, 5, 7, 8: Musée du Vieux-Genève, Genève. – 3, 4, 9: Claude Bornand, Lausanne. – 6: Livio Fornara, Genève.

Adresse de l'auteur

Prof. Marcel Grandjean, Rédacteur MAH et Professeur associé à l'Université de Lausanne, Archives cantonales vaudoises, Moulines 32, 1022 Chavannes-près-Renens